

de 1905, le tournant du siècle, ouvrant l'ère des révolutions et des guerres, mettait à l'ordre du jour le problème d'une stratégie de conquête révolutionnaire du pouvoir, et la nécessité d'un « pont » entre les 2 programmes.

Parallèlement à Lénine, quoique de façon plus confuse, quel que peu unilatérale et maximaliste, et beaucoup moins génialement pratique que lui, Rosa Luxemburg arrivait à une conception voisine, et déclarait en 1918, dans son Discours sur le Programme du Parti Communiste d'Allemagne :

Notre programme est en opposition consciente avec le point de vue sur lequel reposait jusqu'alors le programme d'Erfurt, en opposition consciente avec la séparation des revendications immédiates, dites minima, pour la lutte économique et politique, du but socialiste final comme programme maximum. En opposition consciente à cela, nous dressons le bilan des résultats des soixante-dix dernières années de développement et notamment de leur produit direct, la guerre mondiale, en disant : pour nous, il n'y a pas un programme minimum et un programme maximum ; le socialisme est un ; le socialisme, c'est le minimum que nous devons aujourd'hui réaliser. »

L'Internationale Communiste principalement au 3^e et au 4^e Congrès, revient longuement sur ce problème, le précisant et le systématisant :

« A la place du programme minimum des réformistes et des centristes, l'Internationale Communiste met la lutte pour les besoins concrets du prolétariat, pour un système de revendications qui dans leur ensemble démolissent la puissance de la bourgeoisie, organisent le prolétariat et constituent les étapes de la lutte pour la dictature prolétarienne et donc chacune en particulier donne son expression à un besoin des larges masses, même si ces masses ne se placent pas encore consciemment sur le terrain de la dictature du prolétariat.

Dans la mesure où la lutte pour ces revendications embrasse et mobilise des masses de plus en plus grandes, dans la mesure où cette lutte oppose les besoins vitaux des masses aux besoins vitaux de la société capitaliste, la classe ouvrière prendra conscience de cette vérité que si elle veut vivre, le capitalisme doit mourir. » (Quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste. 3^e Congrès, 1921, Thèses sur la tactique, pp. 99-100.)

vendications transitoires dans le programme comme de l'opportunisme, que contre toute tentative d'atténuer ou de remplacer les objectifs révolutionnaires fondamentaux par des revendications partielles.

5. Dans le programme général doivent être nettement énoncés les types historiques fondamentaux entre lesquels se divisent les revendications transitoires des sections nationales, conformément aux différences essentielles de structure économique et politique des divers pays, comme par exemple : l'Angleterre d'une part, l'Inde de l'autre, etc. (idem. p. 165. Résolution sur le programme de l'Internationale Communiste.)

Les staliniens se hâtèrent « d'oublier » toute référence à des revendications transitoires. Le programme « maximum » frelaté de la 3^e période suffisait à leurs cabrioles ultra-gauches, jusqu'à ce que leur « droitisation » constante après 1936 puisse se satisfaire amplement du programme minimum. Il appartenait à la IV^e Internationale de maintenir et de développer cet acquis du bolchévisme sur le plan de la stratégie de mobilisation révolutionnaire des masses.

Depuis 1938, le programme de transition est un acquis inséparable de la IV^e Internationale. Il n'est pas à lui seul le « programme fondamental » de notre organisation, mais il en fait partie. Notre programme, l'ensemble de nos principes de référence, sont contenus dans les textes fondamentaux du marxisme-révolutionnaire, dans les Quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste, dans les congrès de la IV^e Internationale... Mais le Programme de Transition est une partie essentielle de ce programme de principe. Outre les acquis théoriques de l'ensemble du mouvement ouvrier révolutionnaire, culminant dans la Révolution d'Octobre, il synthétisait les enseignements théoriques et pratiques des luttes déjà menées par l'opposition de gauche au stalinisme. Il était, sur le plan programmatique, l'aboutissement d'un travail de clarification dans l'opposition internationale marqué notamment l'élaboration, en 1934, du Programme d'Action des Bolcheviks-léninistes de France, comme la proclamation de la IV^e Internationale l'était sur le plan organisationnel, et il reste une arme essentielle pour les militants marxistes-révolutionnaires. Mais le Programme de Transition n'est pas une panacée. Il est historiquement daté, il n'est pas définitif, et, au premier chef, il n'est pas complet.

Trotsky, préfaçant le Manifeste Communiste, insiste sur la nécessité d'y apporter « rectifications et compléments », car, dit-il, « la pensée révolutionnaire n'a rien de commun avec l'idolâtrie ». Quant au Programme de Transition, Trotsky ne prétendait pas avoir produit un texte sacré. Il déclarait lui-même :

« Le programme n'est qu'une première approximation. Il est trop général de la façon dont il est présenté pour la prochaine